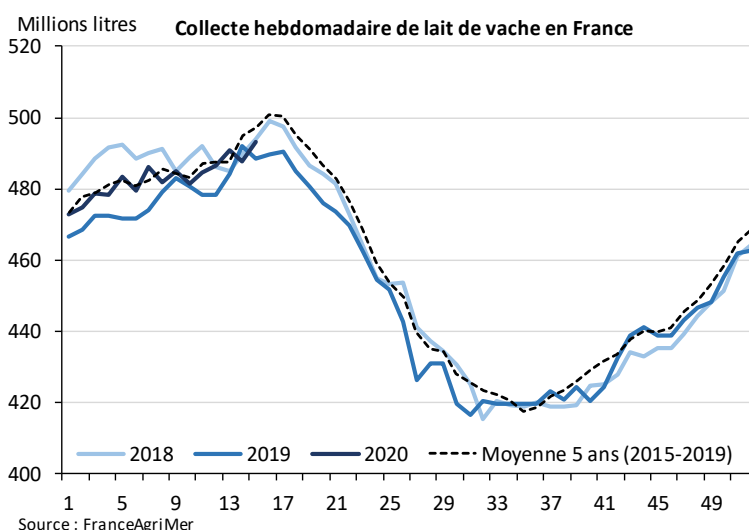


Points-clés

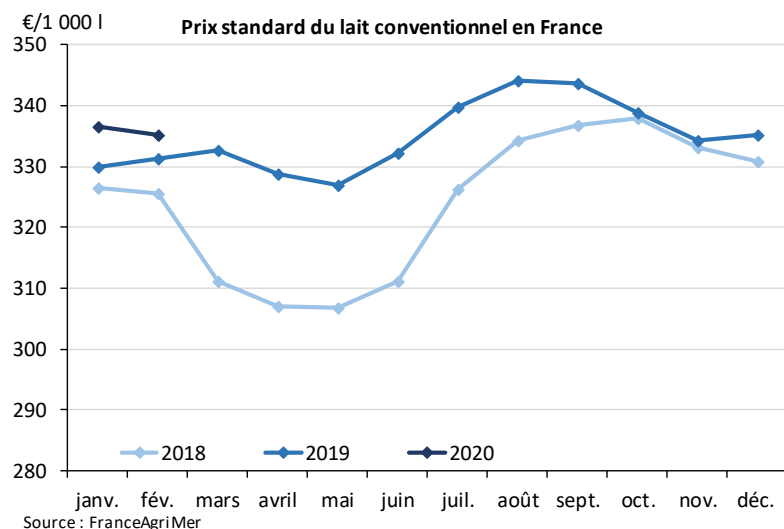
- Depuis le début du confinement en France (semaines 12 à 15), la **collecte de lait** est en hausse de **0,8 %** par rapport à 2019, mais sous la moyenne des cinq dernières années (- 0,4 %).
- Le **prix standard du lait conventionnel** s'est établi à **335,2 €/ 1 000 l** en février 2020, 3,9 € au-dessus du niveau de février 2019.
- Les prix français des produits industriels ont chuté au cours des dernières semaines : en semaine 16, le prix du **beurre contrat** tombe à **2 725 €/t** et celui de la **poudre de lait écrémé** à **1 870 €/t**.
- La crise sanitaire conduit la filière laitière française (entre autres) dans une situation économique difficile, entre manque de débouchés et excédents de production saisonniers, provoquant une baisse des prix.

En pleine phase de pic de collecte, le marché français s'encombre provoquant une dégradation des prix

Depuis le début du confinement en France en semaine 12, la **collecte de lait de vache est restée orientée à la hausse de 0,8 %** en cumul sur les 4 semaines (12-15) par rapport à 2019 ; les difficultés logistiques rencontrées dans certaines régions, par certains collecteurs, ont été levées grâce à des actions de solidarité entre établissements. La filière, *via* son interprofession, s'est positionnée pour une réduction de la production afin de lisser le pic de collecte saisonnier du mois d'avril, dans un contexte de manque de débouchés ; mais sur les deux premières semaines du mois d'avril, il n'a pas encore pu être observé de baisse de collecte. Le ralentissement de la production de



lait pourrait passer par une diminution de la complémentation des rations (les fabricants d'aliments du bétail ont effectivement remonté une réduction des ventes de concentrés pour les exploitations laitières), une mise à l'herbe des animaux, ou encore un allongement de la période de tarissement ou de tétée des veaux. Mais le niveau du prix du lait incite toujours les éleveurs à produire.



En effet, en février, le **prix standard du lait conventionnel** (hors SIQO et bio) **reste en hausse de 3,9 € par rapport à 2019, à 335,2 €/1 000 l**. Il recule en revanche par rapport à janvier 2020, une tendance « normale » à l'approche du pic de collecte, et qui devrait se poursuivre, renforcée par le déséquilibre des marchés et la chute des prix des produits, en lien avec la crise sanitaire mondiale. En effet, avec un prix du beurre à 2 725 €/t et un prix de la poudre de lait écrémé à 1 870 €/t en semaine 16, la valorisation beurre-poudre tourne autour des 200 €/1 000 l de lait 38-32.

Le repli du prix du lait entraîne une réduction de la marge des éleveurs (indice MILC), alors que **les coûts de production** (Ipampa lait de vache : indice des prix d'achat des moyens de production agricole), **sont stables en février** en regard de janvier 2020 et février 2019. Le poste « aliments achetés », qui pèse pour un tiers des charges, augmente pour le 4^e mois consécutif.

Les prix des produits chutent dans l'Union européenne, alors que les exportations connaissent un ralentissement

La collecte de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni a affiché une nouvelle hausse de 4,1 % en février 2020, qui compte 1 jour de plus que février 2019 (+ 0,6 % pour un mois ramené à 28 jours). Ce sont 485 millions de litres supplémentaires qui ont abondé le marché européen. **Les fabrications se sont développées** : + 4,9 % pour la poudre de lait écrémé, + 12,6 % pour la poudre grasse, + 2,8 % pour le beurre, + 3,3 % pour les fromages, alors que les premiers problèmes de débouchés commencent à se faire sentir : les exportations européennes de poudre de lait écrémé (- 14,9 %) et de poudre grasse (- 8,8 %) ont été inférieures à celles de février 2019 et les ventes de fromages et de beurre ont ralenti par rapport à janvier 2020.

Le marché européen a commencé à s'encombrer de poudres, de beurre, voire de fromages ; cela a entraîné un repli des cours des produits industriels, qui s'est accéléré au fil des semaines. Entre le 1^{er} mars et le 12 avril, le beurre a perdu 527 €/t (15 % de sa valeur), la poudre grasse 320 €/t (- 11 %) et la poudre de lait écrémé 572 €/t (- 23 %), se rapprochant du prix d'intervention. Ces évolutions devraient se répercuter sur le prix du lait, plus ou moins rapidement selon les pays et en fonction de leur mix-produit. En février, **le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle a perdu 1,2 € par rapport à janvier 2020 (à 362,8 €/1 000 l)** ; il devrait reculer de 4,7 € en mars à 358,1 €/1 000 l (chiffre prévisionnel).

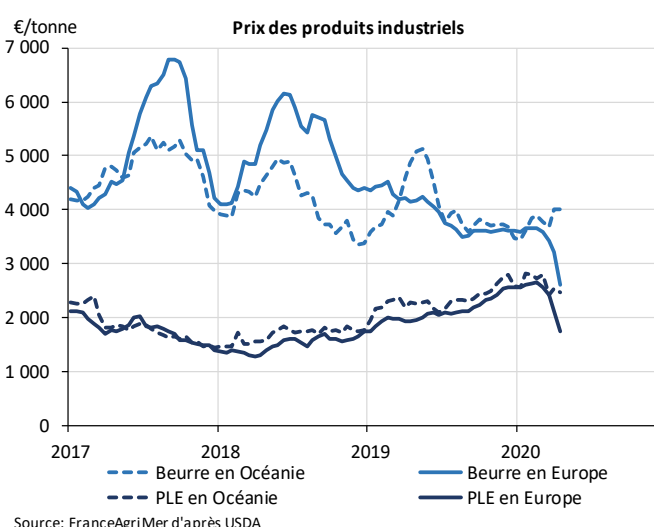
La hausse de la production mondiale de lait renforce le déséquilibre des marchés

L'Union européenne n'est pas la seule région concernée par une baisse des prix. La situation est particulièrement délicate aux États-Unis, où la collecte est très dynamique depuis septembre 2019 (+ 5,3 % en février, sur 29 jours, soit + 396 millions de litres). Le prix du beurre a perdu 1 117 €/t entre les semaines 11 et 15, pour tomber à 2 493 €/t, et le prix de la poudre de lait écrémé 327 €/t, pour s'établir à 1 973 €/t. Le prix du cheddar a reculé de 441 €/t, conséquence de la fermeture de la RHD dans de nombreux États. Les exportations vers le voisin mexicain pâtissent de la dévaluation de 25 % du peso par rapport au dollar US.

Après une évolution baissière en février et mars, suite aux difficultés d'importations de la Chine et de l'Asie du Sud-Est en général, la situation semble s'améliorer

en Océanie, zone en outre moins touchée par le coronavirus : entre les semaines 11 et 15, le prix de la poudre de lait écrémé est globalement stable et en hausse pour le beurre. La collecte de lait y est moins soutenue : stable en février en Nouvelle-Zélande sur 29 jours et en hausse de 8,1 % en Australie par rapport au plus bas niveau jamais enregistré sur un mois de février en 2019.

La collecte de lait des principales zones exportatrices de produits laitiers (Océanie, UE, États-Unis, Argentine) s'est améliorée de 4,6 % en février (29 j), une hausse renforcée par celles d'autres pays : Chili, Uruguay, Mexique, Biélorussie, Japon, alors que dans le même temps le commerce mondial a ralenti pour les principaux produits industriels : - 3,0 % pour le beurre, - 8,0 % pour la poudre de lait écrémé en février et ces tendances pourraient durer. Cette situation pourrait conduire à la formation et / ou au renforcement de stocks, dans l'Union européenne ou aux États-Unis par exemple.



Perspectives

La filière laitière française est confrontée à des excédents saisonniers de lait et à une demande restreinte, que ce soit sur les volumes (exportations, RHD) ou sur la valeur (produits AOP). La chute des prix des produits qui en découle pourrait se répercuter sur le prix du lait d'ici 2-3 mois. L'annonce de la mise en place de stockage privé par la Commission européenne le 22 avril devrait permettre au marché de « respirer » mais la perspective de l'ouverture du stockage public pour la poudre de lait écrémé n'est pas à écarter. D'autant plus que dans certains pays européens, les opérateurs, s'ils annoncent des baisses de prix du lait pour avril, n'affichent pas d'incitation à réduire la production laitière : c'est le cas des Pays-Bas, de l'Irlande, de l'Allemagne. Des volumes qui risquent d'être transformés en beurre et poudre si les débouchés restent limités.